

Le cierge de la Chandeleur passe pour le plus précieux des talismans contre les sortilèges et les maléfices. Quand un animal domestique est malade, on fait couler trois ou quatre gouttes du cierge dans son breuvage. On l'allume pour conjurer la foudre lorsque l'orage gronde. On l'allume aussi pour bénir les premiers communians et les fiancés avant leur départ pour l'église : de même lorsque le prêtre vient administrer les derniers sacrements à un mourant.

La fête de la Chandeleur est aussi consacrée aux amoureux. Les jeunes filles et jeunes garçons qui veulent savoir ce que l'avenir leur réserve, font une neuvaine à la chapelle de la Vierge. Le dernier jour écoulé, le jeune homme, une fois endormi, verra en rêve celle qui sera son épouse, et inversement.

Dans la Haute-Saône, les fiancés devaient se rendre, le 2 février, à la source la plus voisine pour y échanger des gâteaux.

Toutes ces coutumes, dont le sens symbolique échappe souvent, remontent à la plus haute antiquité.

Enfin, les proverbes nous affirment que, s'il fait beau le jour de la Chandeleur, l'hiver reprendra pendant quarante jours.

D. D. L. T.

DANS LES ALPES

(SUITE)

HISTOIRE D'UN HOMME QUI N'A PAS VOULU DU PARADIS (1)

Il y avait une fois un homme qui demeurait tout seul dans une cabane isolée. Il n'avait chez lui qu'une vache. Un soir que la nuit tombait, Jésus passa près de là avec les douze apôtres. Apercevant cette cabane, Jésus dit à saint Pierre :

— Va voir si quelqu'un habite dans cette maison, et demande pour nous une place pour y passer la nuit.

Saint Pierre obéit, il se dirigea vers la porte de la cabane. Il vit l'homme qui l'habitait et lui demanda s'il pouvait lui offrir une place pour y passer la nuit.

(1) Il existe encore, dans les Alpes Grées, une légende du même genre, c'est celle de l'Ermite et de la Mort, dont la publication suivra celle-ci. Dans la seconde, il s'agit également d'un homme qui ne veut pas du Paradis, mais dans la suite il a affaire avec la Mort, et la retient longtemps prisonnière chez lui. Cette légende est répandue dans divers pays.

— Oui, dit l'homme, puis il ajouta : Es-tu seul ?

— Oui, répondit saint Pierre, mais permets que j'aie prendre mon sac de voyage et mon bâton que j'ai laissés plus loin.

Il s'éloigna et revint conduisant Jésus et les onze autres apôtres. En les voyant arriver, l'homme dit à saint Pierre :

— Tu m'as dit que tu étais seul, et en voilà douze autres. Je ne sais si j'aurai assez pour tous.

Il alla traire sa vache, et partagea le lait entre ses hôtes. Il prit aussi du pain dans sa huche et le leur servit. Après quoi, il alla chercher de la paille qu'il étendit à terre pour qu'ils pussent reposer.

Le lendemain matin, Jésus et ses disciples quittèrent la maison et se remirent en marche pour continuer leur voyage. Quand ils furent à quelque distance de la maison, Jésus dit à saint Pierre :

— Retourne auprès de cet homme et demande-lui quelle récompense il désire pour l'hospitalité qu'il nous a donnée. Demande-lui s'il veut le Paradis.

Saint Pierre obéit, il revint auprès de l'homme et lui dit :

— Mon Maître te fait demander quelle récompense tu désires pour l'hospitalité que tu nous as donnée ? Veux-tu le Paradis ?

L'homme répondit :

— Je ne sais que faire du Paradis. J'ai un sac, et je désire faire entrer ce que je veux dans ce sac.

— Qu'il soit fait selon désir !

Saint Pierre retourna auprès de Jésus et lui rapporta les paroles de l'homme. Jésus lui dit :

— Retourne auprès de cet homme et demande-lui s'il veut le Paradis ? Je lui accorde encore une autre grâce.

Saint Pierre revint encore une fois auprès de l'homme et lui dit :

— Mon Maître t'accorde encore une demande. Veux-tu le Paradis ?

— Je te le répète, je ne sais que faire du Paradis. J'ai un violon et je voudrais, au son de ce violon pouvoir faire danser tout ce que je veux.

— Que ton désir soit accompli, dit saint Pierre, encore une fois, veux-tu le Paradis ?

— Non, dit l'homme, je ne veux pas le Paradis.

(A suivre)

JACOB CHRISTILLIN